

Théâtre de La Valette

La porte à côté

de Fabrice Roger-Lacan

Elle est psy. Lui vend des yaourts. Ils sont voisins de palier, ils se détestent cordialement, et comme des millions de célibataires perdus dans la ville, ils explorent furtivement les sites de rencontre à la recherche de l'amour – quelqu'un qui serait juste aux antipodes de ce personnage infernal qui vit la porte à côté. Et lorsqu'enfin, par la magie des tests d'affinités, ils trouvent chacun l'âme sœur, ils ne résistent pas au malin plaisir de se l'annoncer. Histoire de s'affronter encore une fois...

Un duel sans merci pour le plus grand plaisir de ceux qui ne sont pas leurs voisins...

Une pièce à l'humour irrésistible où s'enchaînent les répliques d'un malicieux auteur, grand observateur du genre humain.

Avec Catherine Conet et Alexis Goslain

Mise en scène : Fabrice Gardin et Sandra Raco

Décor : Léa Gardin

Du 1 décembre 2022 au 31 décembre 2022

Du jeudi au samedi à 20h30, les dimanches à 16h.

Théâtre de La Valette, 11, Rue Basse, 1460, Ittre

www.lavalette.be

Tél. : 067/64.81.11, info@theatrelavalette.be

Les pérégrinations amoureuses de nos semblables.

Fabrice Roger-Lacan pointe les inquiétudes de la génération des quinquas et se confronte avec un humour gentiment ironique à des sujets éminemment actuels.

Elle est psy. Lui vend des yaourts. Ils sont voisins de palier, ils se détestent cordialement, et comme des millions de célibataires perdus dans la ville, ils explorent furtivement les sites de rencontre à la recherche de l'amour, ce quelqu'un qui serait juste aux antipodes de ce personnage infernal qui vit la porte à côté. Et lorsqu'enfin, par la magie des tests d'affinités, ils trouvent chacun l'âme sœur, ils ne résistent pas au malin plaisir de se l'annoncer. Histoire de s'affronter encore une fois...

Pierre Desproges énonçait ce que chacun, à la ville ou à la campagne, pense de ceux qui habitent aux alentours : " le voisin est un animal nuisible assez proche de l'homme..." Fabrice Roger-Lacan a pris cette maxime à son compte comme point de départ de sa pièce. Ce qui rapproche nos deux voisins, au-delà de leur proximité géographique ? Une solitude affective. Ce qui les éloigne ? Tout ou presque... sauf que la vie se charge, avec plus ou moins de hasard et de curiosité, de faire en sorte qu'ils ne cessent de se croiser, de se parler, de se disputer... Pour mieux connaître la vérité sur son compte, il suffit d'offenser son voisin, qui ne manquera pas de vous la révéler. C'est exactement le trajet que feront les deux protagonistes de la pièce.

Un texte intelligent, émouvant et original, qui nous livre de très beaux dialogues, brillants, virevoltants et d'une haute tenue littéraire.

La Porte à côté appartient clairement à la catégorie des comédies romantiques mais l'auteur brise les stéréotypes. Le vendeur de yaourts est de gauche quand l'émule de Dolto vote UMP. Les deux héros vivent leur solitude dans un confort bobo tout en cherchant l'âme sœur sur des sites de rencontres.

Fabrice Roger-Lacan manie l'art de transformer chaque petite fissure en blessure saignante. Son plus grand bonheur : « Que les couples sortent de ce spectacle en se disant que ce n'est pas si grave de s'engueuler. »

Note d'intention

Fabrice Roger-Lacan pointe les inquiétudes de la génération des quinquas et se confronte avec ironie à des sujets éminemment actuels.

Pierre Desproges énonçait : “ le voisin est un animal nuisible assez proche de l’homme...” Fabrice Roger-Lacan a pris cette maxime à son compte comme point de départ de sa pièce.

Ce qui rapproche nos deux voisins, au-delà de leur proximité géographique ? Une solitude affective. Ce qui les éloigne ? Tout ou presque, mais la vie se charge de faire en sorte qu’ils ne cessent de se croiser, de se parler, de se disputer...

Un texte intelligent, émouvant et original, qui nous livre de très beaux dialogues, brillants, virevoltants et d'une haute tenue littéraire. *La Porte à côté* appartient clairement à la catégorie des comédies romantiques mais l'auteur brise les stéréotypes. Le vendeur de yaourts est de gauche quand l'émule de Dolto vote UMP. Les deux héros vivent leur solitude dans un confort bobo tout en cherchant l'âme sœur sur des sites de rencontres.

Pour ma part, j’ai mis en scène les textes de Pierre Desproges et je viens de réaliser ‘Tout ce que vous voulez’ avec Catherine Conet et Nicolas Dubois.

Quand j’ai cherché un nouveau projet avec Catherine, j’ai repensé à ce texte qui m’avait tant plu à la lecture par son esprit de répartie et la façon de croquer les personnages en trois répliques. Pour mieux connaître la vérité sur son compte, il suffit d’offenser son voisin, qui ne manquera pas de vous la révéler. C’est exactement le trajet que feront les deux protagonistes de la pièce.

Les spectateurs sont conviés à ce jeu et ils y entrent à fond, les répliques brillantes et drôles fusent tout au long de cette pièce très actuelle et on assiste à une fine étude de caractères où l’humour règne en maître.

Il me tarde de tracer des pistes dans cette pièce qui parcourt les sinuosités de l’âme humaine, ses paradoxes, ses peurs, ses complexes (comme dirait la psychologue qu’« Elle » est) pour aider les comédiens à mettre dans le mille et convaincre le public cible (comme dirait le chef de produit qu’il est « Lui »).

Et puis cette dispute est en fait une longue scène de séduction ! On ne peut pas vraiment dire que ces deux-là s’y prennent de la meilleure manière qui soit, mais ces deux handicapés du sentiment cherchent, très maladroitement, à sortir d’une solitude qui commence à leur peser.

Tout le monde attend avec impatience que les deux comparses succombent à leur inévitable union. Il y a des mouvements d’approche et de retrait, mais rien n’est plus efficace, au théâtre, qu’un rapprochement amoureux qui tarde et hésite à éclore, on est suspendu aux désirs capricieux de ceux qui hésitent.

Couple conflictuel mais couple quand même, le public lui le sait et joue le jeu, attendant avec confiance le *happy end* final.

Fabrice Gardin, 28/02/2022

Interview

➤ Quels sont les éléments qui ont éveillé ton intérêt à la lecture de ce texte ?

Il y a une grande qualité dans l'écriture et la manière dont le sujet est traité. Un texte doit être construit pour que l'objet théâtral soit sublimé. L'écriture doit provoquer le jeu, le propos doit être cohérent, l'intérêt du spectateur doit être éveillé par une bonne histoire. Ici, nous avons une comédie humaine : introspection, analyse des comportements, psychologie, rapport entre les deux sexes...

➤ Crois-tu que ce texte soit un reflet de notre société ?

La solitude, l'isolement ne fusse que psychologique, la pression sociale sont des composantes qui rendent l'individu vulnérable et individualiste. Fabrice Roger-Lacan met en présence deux êtres de sexe opposé que tout sépare ; caractère, univers, centre d'intérêt, métier. Ils ont tous les deux perdu foi en l'amour, perdu la capacité de se remettre en question, sans doute trop engoncé dans leurs habitudes, perdu tout recul et capacité de jugement sur eux même, perdu toute lucidité sur leur relation sociale, perdu toute curiosité envers leur prochain. Bref, l'autre, de surcroît son voisin, est un intrus nuisible pour leur tranquillité d'égoïste. Pourtant cette rencontre va provoquer en chacun d'eux un effet miroir extrêmement révélateur de qui ils sont réellement. Notre société sépare au lieu de rapprocher les êtres entre eux, leur face à face va faire exploser leurs paradoxes.

➤ Que peux-tu dire sur les personnages ?

Ce sont des êtres abîmés par la vie. Elle, psychologue au caractère bien trempé, célibataire, partant du principe que la meilleure défense c'est l'attaque, laisse peu de place à la discussion d'égal à égal, par manque de confiance en elle sans doute. Lui, commercial dans une grosse société, conciliant, timide, perspicace, préfère ne pas élever la voix par peur de perdre ses moyens. Ce qui va être clair tout de suite, c'est qu'ils ne seront pas d'accord l'un avec l'autre, mais alors pas du tout...

« Je me sens bien dans un théâtre. »

Rencontre avec Fabrice Roger-Lacan

Il écrit surtout pour le cinéma, mais il s'était imposé dès sa première pièce, *Cravate club*, il y a une dizaine d'années. Rencontre.

Le foyer d'Edouard VII est chaleureux. Des sièges confortables, des canapés, des photographies de théâtre. On s'y sent bien. C'est dans ce cadre que l'on rencontre Fabrice Roger-Lacan. Un scénariste de renom, rare au théâtre. Quatre pièces jusqu'à présent dont trois, *Cravate club* (2001), *Irrésistible* (2007) et *Quelqu'un comme vous* (2011), ont été mises en scène par Isabelle Nanty et l'une, *Chien-Chien* (2010) par Jérémie Lippmann. Dans la vie de Fabrice Roger-Lacan, il y a l'ami par excellence et son interprète idéal, Edouard Baer. Ils sont tous deux nés en 1966 et ont en partage une culture profonde, de l'esprit, une vitalité certaine.

Une expression convient à Fabrice Roger-Lacan : il respire l'intelligence. Grand front d'intellectuel, visage ouvert, volubilité, précision de l'expression, il parle bien et avec une simplicité d'artisan de son travail d'écrivain.

Ce normalien, petit-fils par sa mère d'un monument de la pensée, Jacques Lacan, a très vite choisi d'apprendre aux Etats-Unis l'art de composer pour le septième art. Il a suivi les cours de l'université de New York avant d'entamer en France une solide carrière de scénariste. Il a évidemment travaillé avec Edouard Baer, mais aussi pour Isabelle Nanty, Frédéric Jardin, entre autres. Une quinzaine de films, dont *Adolphe* de Benoît Jacquot d'après Benjamin Constant, en 2002, un travail qui lui a beaucoup appris et qu'il cite comme un scénario dont il est fier. Car on devine en Fabrice Roger-Lacan une grande lucidité et une conscience claire des réussites et des exercices plus faibles ou plus faciles.

Sa nouvelle pièce est une comédie allègre, sentimentale, drôle. La lecture en est jubilatoire et l'on imagine bien comment le duo va fonctionner !

La forme est très particulière : parfois, les deux personnages, désignés simplement comme « Elle » et « Lui », s'interrompent et s'adressent au public ou pensent à haute voix devant leurs ordinateurs respectifs. Parfois même ils le disent, ils ont le sentiment d'être des « personnages », justement.

« J'ai écrit *La porte à côté* il y a un an, Juste avant et après Noël. Au départ, je n'avais pas à l'esprit tout le développement. La forme s'est imposée en cours d'écriture. J'imaginai ce type qui écoute Bruckner très fort. J'avais en tête ce Bruckner, brave homme et immense

compositeur, qui devient après sa mort le musicien préféré d'Hitler... Je voyais les deux personnages et leur identité sociale s'est révélée assez vite : elle est psy, il est chef de produit dans une grande entreprise. Il pense à cette musique pour accompagner un clip sur des yaourts...

Ces données-là sont proposées très rapidement aux spectateurs. J'ai écrit différentes scènes, cinq tableaux en quelque sorte et puis l'idée m'est venue des intermèdes, des moments suspendus où ils s'adressent au public ou pensent à haute voix, chacun pour soi. »

La pièce évoque, sans discours, bien des manières contemporaines d'affronter le réel... et sans faire l'esprit fort, Fabrice Roger-Lacan nous fait sourire et rire. Ainsi des séances de médiation auxquelles « il » se soumet ou bien des « tests d'affinité ». « Il y a certains éléments que j'ai pris tels quels sur des sites », avoue le dramaturge fin observateur de son époque...

Sous la comédie amusante, Fabrice Roger-Lacan instille un peu de sa propre vie, de ses expériences personnelles. Il est taquin avec Marguerite Duras : « J'ai pensé à Duras entre les deux moments où je composais la pièce, lors de l'interruption de Noël dernier. Adolescent, j'adorais Duras. Mais j'ai eu un professeur de philosophie qui avait beaucoup d'emprise sur ses élèves, sur moi, et un jour, il lui a taillé un tel costard que cela m'a désenchanté Duras d'un coup... »

Depuis, il a rééquilibré son analyse, mais il s'amuse. « La citation de Marguerite Duras, extraite de *La Vie matérielle*, m'est apparue rapidement, et cela me permet de développer les deux caractères, leurs oppositions, leur dispute... »

Les personnages ne sont en rien des marionnettes, mais dans la pièce, l'auteur n'est jamais loin... Un peu comme chez Diderot, on ne perd jamais le fil de la pensée malicieuse et tendre de l'écrivain. « J'admire la manière dont Milan Kundera use de cette liberté dans ses romans », souligne Fabrice Roger-Lacan... Et ce n'est pas pour rien que le grand romancier de Prague a adapté *Jacques et son maître*...

Comment se sont passées les répétitions lors de la création ?

« Je me sens bien dans un théâtre. Mais je n'abuse pas de ma présence ! Je n'ai pas le fantasme de l'auteur qui devrait être au plus près du metteur en scène. Je fais confiance. Nous avons évidemment retravaillé le texte, coupé, allégé certains passages. » Pour cette pièce, il faut que les interprètes soient maîtres de leur partition, car elle est d'essence et de facture musicale.

Si avec cinq pièces produites en douze ans, Fabrice Roger-Lacan appartient au cercle des auteurs de théâtre contemporains sur qui on peut compter, le cinéma l'occupe encore beaucoup.

« Les scénarios sont souvent issus de commandes. Je viens d'en terminer un avec Christophe Thompson. Une histoire d'ambition avec des personnages à la Claude Sautet. Le héros, très costaud pourrait être Gabin... »

Il a également terminé une prochaine pièce, une histoire à cinq personnages qui s'intitule *La Vraie Vie*. Un homme qui retrouve son professeur de philosophie. Trois femmes l'entourent, sa mère, sa femme, une jeune amie... Et ces retrouvailles avec le professeur tant admiré auront des conséquences catastrophiques et cocasses... Un peu son histoire à lui ?

Propos recueillis par Armelle Héliot, l'Avant-Scène n°1360.

Fabrice Roger-Lacan, portrait

Le petit-fils de Jacques Lacan préfère la scène au divan pour disséquer l'époque. Dramaturge célébré, il est aussi le point d'ancrage de toute une génération d'artistes.

A 50 ans, Fabrice Roger-Lacan, petit-fils du célèbre psychiatre Jacques Lacan, fait partie du petit cercle des dramaturges acclamés par la critique et le public au même titre que Yasmina Reza ou Florian Zeller.

Avec son épaisse tignasse poivre et sel et son regard d'adolescent qui n'a pas vu les décennies passer, Fabrice Roger-Lacan a l'air sincèrement émerveillé par ce qu'il appelle un succès miraculeux.

Il a toujours vécu pour le théâtre et le cinéma. Scolarisé à la très sélecte Ecole active bilingue, l'adolescent met en scène les grands classiques. Passionné de François Truffaut et de Claude Sautet, il anime le ciné-club de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm. Au départ, il rêvait de faire l'acteur. Mais l'introverti a vite compris que sa vocation était dans l'écriture.

En vingt ans, le garçon au regard lunaire a collaboré avec des metteurs en scène aux univers variés comme Benoit Jacquot («Adolphe»), Frédéric Jardin («la Folie douce», «les Frères Sœur»), Bruno Chiche («Je n'ai rien oublié»)...

Mais le théâtre est sa passion. « Cela procure une excitation particulière. Quand j'étais enfant j'adorais me promener dans les coulisses des théâtres. »

Le dramaturge a hérité de son père l'amour de la belle littérature, Proust en tête. Mais c'est au contact de son grand-père maternel, le psychanalyste Jacques Lacan, qu'il a forgé son goût de la mise en scène. « Ses apparitions avaient quelque chose d'indiscutablement théâtral. Il avait, y compris en famille, une manière incroyable d'observer des silences. Même enfants, nous percevions que c'était une célébrité. »

Très éloigné des folies du showbiz, cet homme marié depuis trente ans à une sculptrice avec laquelle il a cinq enfants est un artiste intransigeant. Il lui est arrivé de refuser de mettre son nom au générique d'un film parce qu'il était en désaccord avec la mise en scène du réalisateur.

« Fabrice nous offre la possibilité de jouer entre les lignes », souligne Edouard Baer, l'acteur avec lequel le dramaturge partage depuis trente ans une gémellité fusionnelle. Au fil des années, le petit-fils de Lacan est devenu, lui aussi, un point d'ancrage de toute une génération d'artistes. Peut-être à son corps défendant. « C'est notre référent, sourit Edouard Baer, un personnage à la Claude Sautet. » Un chef de bande bienveillant et discret.

D'après Bibliobs

La surprise de l'amour

La réunion des contraires provoquant querelles et passion : un thème cher au théâtre et au cinéma.

La fameuse formule « Qui se ressemble s'assemble » n'est pas toujours de mise dans la comédie moderne. Car le trajet que peuvent parcourir jusqu'à l'amour deux personnes que tout oppose est un sujet troublant et d'une comique ambiguïté dont bien des auteurs se sont emparés. Les auteurs classiques sont peu allés dans cette direction où les contraires s'entrechoquent pour mieux se rejoindre : pour eux, les amants se plaisent généralement tout de suite et ne passent pas par un cheminement qui les rapproche et les éloigne tour à tour. Parmi les ancêtres, seul sans doute Shakespeare s'amusa à accorder une femme et un homme dissemblables. C'était dans *La Mégère apprivoisée* (que la nouvelle traduction de la Pléiade rebaptisé étrangement *Le Dressage de la rebelle*), mais il ne faut pas voir là une progression symétrique dans la découverte de l'un par l'autre : l'auteur élisabéthain ne place pas l'héroïne sur un pied d'égalité, elle se soumet pour parvenir à l'entente avec son mari qui, d'ailleurs, la brise pour mieux réduire à néant toute différence de caractère.

Avec Marivaux, le canevas qui fait passer deux personnes de la haine à l'amour est enfin filé avec soin, et même avec génie. Non dans les pièces où les personnages se font passer pour d'autres pour mieux observer leur promis (ou leur promise) mais dans celles où des jeunes gens ne se comprennent pas et mettent un temps fou à briser la glace. C'est le cas de *La Surprise de l'amour* où la comtesse, qui professe des généralités fielleuses sur les hommes, et Lélios, qui en a autant à déverser sur le compte des femmes, se chamaillent et s'évitent sans saisir qu'ils s'aiment. Le baron qui les observe ne s'y trompe pas, lui qui déclare à la suivante de Lélios : « Laisse-les, Colombine, ils viennent de se faire une déclaration d'amour l'un à l'autre, et le tout en se fâchant. »

Dans *La Seconde Surprise de l'amour*, Marivaux reprendra la même situation, avec d'importantes variations. Au début de la pièce, le chevalier et la marquise s'aiment, mais des malentendus les agacent au point de croire qu'ils ne s'aiment plus du tout. Il leur faudra refaire le chemin à l'envers.

Plus tard, le vaudeville aimera les situations de ce type, s'amusant parfois des détours par lesquels passent les gens disgracieux avant de se plaire. Mais c'est le cinéma qui va, peu à peu et royalement, s'emparer de ce canevas des gens qui ne savent pas s'aimer, étant trop occupés

à se détester. Le septième art va, dans ce droit fil marivaudien, donner des chefs-d'œuvre. Aux Etats-Unis, *L'Impossible monsieur Bébé* d'Howard Hawks met un tranquille paléontologue (Cary Grant) aux prises avec une excentrique encombrante (Katharine Hepburn) ; c'est la bisbille, et vite la guerre, mais l'amour naîtra des crises de nerf et des colères. En France, *Le Sauvage* de Jean-Paul Rappeneau reprend cette thématique en contant la relation chahutée d'un solitaire (Yves Montand) victime des assauts d'une aventurière (Catherine Deneuve). *Happy end* avec réconciliation et passion.

On l'avait deviné – on devine toujours que cela va s'arranger – mais ce qui nous emporte, c'est la merveilleuse malice des scénaristes dans leur tableau de gens aveugles et aveuglés, qui se mentent si bien à eux-mêmes, et dans leur tracé sinueux de la route qui mène de la détestation à l'adoration.

Ce thème si séduisant, nos auteurs modernes continuent de le traiter avec allégresse. De Jean-Claude Carrière (*L'Aide-mémoire*) à Fabrice Roger-Lacan (*La Porte à côté*) en en faisant à chaque fois quelque chose de très personnel. Mais on peut, pour chacune des pièces conçues dans ce moule, reprendre l'expression de Marivaux, au bout du chemin il y a « la surprise de l'amour ». Les amants qui s'ignorent se découvrent amoureux et en sont ahuris : le spectateur s'enchanté d'autant plus de leur étonnement qu'il a compris, depuis le début, que les cœurs battent sous les coups de griffe.

Gilles Costaz, l'Avant-Scène n°1360.